

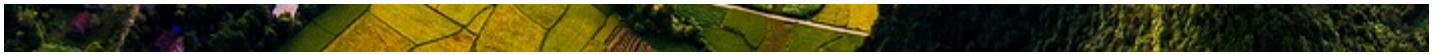
Bonnes feuilles : Idées reçues sur le Viêt Nam

Hiên Do Benoit, maître de conférences au Cnam et chercheure au Laboratoire interdisciplinaire de recherches en sciences de l'action (Cnam-LIRSA)

Publié le 18 février 2021 – Mis à jour le 18 février 2021

Le récent XIII^e congrès du Parti communiste vietnamien, qui s'est déroulé sous le signe de la continuité et de l'unité, a donné au parti au pouvoir l'occasion de se féliciter de la forte croissance économique du pays et de l'efficacité de sa gestion de la pandémie. Dans cet ouvrage qui vient de paraître aux éditions Le Cavalier Bleu, Hiên Do Benoit, docteure en science politique de Sciences Po Paris, s'intéresse à la société, à la culture ainsi qu'à l'histoire politique et économique du Viêt Nam et nous donne des clés de compréhension de cet État pas comme les autres. Nous présentons ici le chapitre qui traite de l'idée reçue selon laquelle le pays serait aujourd'hui encore pleinement communiste.





Viet Nam

On entend dire et voit écrire encore souvent qu'avec l'effondrement de l'Union soviétique, le Viêt Nam reste aux cotes de la Chine, de la Corée du Nord, du Laos et de Cuba le dernier observatoire du communisme.

Il faudrait tout d'abord se garder de confondre le communisme avec le Parti communiste (PC), effectivement parti unique au pouvoir au Viêt Nam, un réseau tissé de 5,2 millions de membres en 2019, soit aux alentours de 5 % de la population. Mais au sein de ce régime politique monopartiste, le communisme en tant que doctrine sociale, basée sur l'abolition de la propriété individuelle et sur la mise en commun de tous les moyens de production, et tendant à substituer au régime capitaliste une forme de société égalitaire et fraternelle, est en voie de reformation complexe. Il n'est plus question aujourd'hui de parler de la lutte des classes ; l'« économie de marché suivant l'orientation socialiste » remplace officiellement l'économie planifiée et centralisée ; la propriété privée n'a jamais été aussi valorisée, en tant que moteur dans le processus de développement national. Alors, que reste-t-il du communisme et jusqu'où va le communisme vietnamien ?

Le VI congrès du Parti communiste du Viêt Nam en 1986 était bien la prise de conscience de la nécessité des « réformes » pour redresser l'économie en faillite et sortir le pays de l'hostilité, due au conflit au Cambodge, d'une bonne partie de la planète. Le choix du Viêt Nam était judicieux, au moins pour cette période-là : la volonté de maintenir l'équilibre du pouvoir, de renforcer la légitimité politique du régime allait dans le même sens que la priorité du développement économique. Un État ne peut généralement être politiquement pertinent sans bénéficier d'une situation économique saine et, corrélativement, tout effort en faveur du développement économique reste vain s'il n'est pas accompagné d'un environnement politique stable.

Ainsi, depuis le VI^e congrès, le Parti communiste était-il prêt, non pas à remettre en cause son contrôle du pays, mais à corriger ses erreurs dans la construction du socialisme. C'est ce que son Premier ministre Vo Van Kiet a précisé au Forum économique mondial de Davos en février 1990 :

«
« **Renover n'est pas faire table rase du passé, ce n'est pas non plus abandonner le socialisme, mais chercher à concevoir plus clairement un socialisme humain, perfectionné.** »

»

Encourageant la mobilisation politique autour des campagnes de critique et d'autocritique sans pour autant tolérer le pluralisme, les réformes de toute nature sont restées strictement contrôlées par le Parti. Le plat mijoté du renouveau ressemblait très probablement plus par son goût à une recette chinoise qu'à celle de la perestroïka russe. L'essentiel demeurait intact : le marxisme-léninisme, le centralisme démocratique, le monolithisme du régime politique. La dénomination « République socialiste » ayant été conservée, il était admis que le socialisme soviétique avait fait son temps et qu'il fallait redéfinir le socialisme.

Ainsi au Viêt Nam, pour être « réformateur », on n'en demeurait pas moins fidèle au Parti, même s'il s'agissait d'un Parti qu'il fallait renouveler, moderniser, démocratiser. Il est intéressant d'observer que déjà en 1987, Nguyen Van Linh, alors secrétaire général du PC, avait remis en cause la stratégie économique du « saut de l'étape capitaliste », qui était à ses yeux « irréaliste et nuisible ». Or, depuis les Luan cong chinh tri (thèses politiques) présentées en octobre 1930 à Hongkong par Tran Phu, premier secrétaire général du Parti communiste indochinois, puis renforcées par l'économie de guerre et prolongées en 1977 par le IV^e Plan, c'était cette mutation qui légitimait les fondements conceptuels du développement socialiste vietnamien. Avec les Thèses politiques, le Parti s'était donné une orientation économique proche du modèle soviétique de « développement par étapes » linéaires. Ce modèle se proposait, entre autres, de « sauter l'étape du développement capitaliste », c'est-à-dire de passer sans transition d'un mode de production « féodal » et « colonial » au mode de production « socialiste », nous rappelle l'ethno-historien Pierre-Richard Fery. S'ajoutait également à cette recette une idée-force érigée en dogme, en Asie, par Mao Zedong : placer l'idéologie au poste de commandement économique. Les réformes depuis 1986 tentaient d'inverser la tendance.

Le mode de pensée en politique internationale basé sur une vision du monde à travers les seuls critères idéologiques opposant socialisme et capitalisme avait longtemps suffi à permettre aux dirigeants d'obtenir une aide internationale sous la forme d'un soutien des « pays frères ». La crise de la fin des années 1980 leur a montré que les partenaires, mais aussi les critères d'éligibilité, avaient changé. Pour assurer le développement du Viêt Nam, mais aussi la pérennité du pouvoir qu'ils représentaient, les hommes de la guerre d'hier n'ont pas renoncé aux impératifs de « sécurité et d'indépendance » du pays. Ils se sont seulement efforcés pour ce faire de tenir compte du nouveau contexte afin de profiter de « conditions internationales favorables ». Si tous s'entendaient à considérer que le pragmatisme devait s'imposer, certains dirigeants semblaient penser que l'échec du socialisme n'était pas dû à la crise de la doctrine marxiste-léniniste, mais aux erreurs dans les « perceptions théoriques » et dans « l'application » du code doctrinal.

Visant l'industrialisation et la modernisation au service de l'objectif ultime, « un peuple prospere, un Etat puissant, une societe equitable, democratique et civilisee », la strategie choisie a ete formulee lors du X^e congres du Parti communiste (avril 2006) dans des termes apparemment clairs : continuer et renforcer « les reformes », perfectionner « l'economie de marche suivant l'orientation socialiste » et reussir « l'integration economique internationale ». Precisant comme conditions premieres de sa reussite une unite nationale fortement mobilisee et un environnement stable et securisant, cette strategie globale, qui se concretise par une double action a la fois interne et externe, ne va pourtant pas sans difficulte ni equivoque.

Comment devrait-on desormais gerer l'ouverture a la modernite et aux opportunités de developpement, tout en preservant la souverainete et l'identite nationales ? Comment faire pour ne profiter que des « points positifs » du capitalisme dans la poursuite de la construction du socialisme ? Tout en reiterant la ferme volonte vietnamienne de ne pas se laisser diluer dans la globalisation, le [general Vo Nguyen Giap](#) ne saurait dissimuler, dans une conversation avec l'ancien secretaire d'Etat americain a la Defense Robert McNamara le 9 novembre 1995 a Ha Noi, la perilleuse epreuve de la realite a laquelle le Viêt Nam est confronte :

«
« Aujourd'hui, le Viêt Nam mene sa politique étrangere multilaterale. Il a ses propres identites culturelle et philosophique, mais son niveau technologique et de gestion economique laisse encore a desirer. Nous entendons beneficier des precieuses connaissances et experiences de tous les pays sans pour autant mettre en cause notre culture, notre esprit d'indépendance et d'autonomie et nos traits de caractere vietnamiens. »

»

En tracant les differentes etapes de ce qu'il appelle le « dialogue interculturel entre le Viêt Nam et l'Occident », [l'intellectuel](#) Huu Ngoc revelait dans des termes encore plus precis tout l'enjeu dont les Vietnamiens devraient mesurer la portee :

«
« Dans le dialogue culturel que nous menons avec l'Occident, nous ne sommes pas dans une position d'egal a egal a cause de notre niveau de developpement economique [...], il ne nous est nullement facile de preserver notre identite nationale. »

»

Tout en s'abstenant de mettre en cause le socialisme, objectif a maintes reprises confirme dans les documents importants du PC (XI^e et XII^e congres du PC respectivement en 2011 et en 2016), on propose une sorte de pragmatisme economique qui ne vise qu'a rendre plus coherente l'ideologie actuelle, en y injectant une forte dose de nationalisme. C'est bien a l'exterieur et par rapport a l'exterieur que le nationalisme vietnamien d'aujourd'hui trouve de nouveaux elans et de nouvelles sources d'inspiration. « Un peuple prospere », slogan qui prend l'allure de la fameuse formule « s'enrichir pour enrichir le pays », lancee par le Chinois Deng Xiaoping en janvier 1992, devient un quasi-neologisme pour exprimer le [patriotisme](#) dans le pays d'aujourd'hui. Le sommet symbolique en a probablement ete les decisions prises lors du X^e congres du Parti communiste, qui a enterine les resultats d'un debat houleux depuis des annees sur, d'un cote, la capacite et le droit de tout membre du Parti, en tant que citoyen, d'etre « prospere » et de contribuer ainsi a la prosperite collective et, de l'autre, sur le possible glissement de la mise en valeur de ce droit vers le terrain du « capitalisme », contraire a la deontologie, voire a l'ideal du Parti. En tout cas, les membres du Parti communiste peuvent desormais – directement et officiellement – « faire de l'economie privee », tout en preservant « la qualite de membre du Parti et l'essence du Parti ».

En faveur d'une securite globale axee sur le pivot economique, l'unite nationale, le sens de la collectivite et le role consolide de l'Etat et du Parti restent l'instrument cle pour faire barrage a ce que l'elite politique appelle « les forces hostiles » du socialisme. Citant les propos de Ho Chi Minh a l'anniversaire de la fondation du PC en fevrier 2007, le secretaire general Nong Duc Manh n'a pas hesite a condamner l'individualisme qui, faisant perdre l'unite nationale, etait bien « nuisible aux interets de la revolution et du peuple ».

Au Viêt Nam, dit encore l'intellectuel Huu Ngoc, l'esprit communautaire, contraire a l'individualisme occidental, est « compris dans le sens d'esprit national, d'amour de la patrie ». Pour le [strategie](#) Vo Nguyen Giap :

«
« La solidarite, le grand esprit d'unite, caracteristiques de la culture vietnamienne, ont donne a la Nation toute sa vehemente vitalite. »

»

Cependant, dans ce pays où les premiers résultats économiques sont attribués aux valeurs asiatiques, qu'elles soient l'assiduité, le sens de la communauté, la stabilité de la famille, etc., certaines valeurs occidentales reconnues comme universelles y sont également jugées nécessaires. C'est alors au cours d'un séminaire international ayant pour thème « Les valeurs asiatiques et le développement du Viêt Nam dans une perspective comparative », organisé en mars 1999 à Ha Noi, que le génie vietnamien s'est particulièrement vu entourer du savoir-faire, parce qu'il avait su garder une certaine stabilité, au-delà des « bouleversements économiques et sociaux à l'échelle internationale et nationale », non seulement « grâce au maintien partiel des valeurs traditionnelles », mais aussi « en adoptant avec mesure certaines valeurs occidentales comme droits de l'individu bien compris, démocratie, égalité des sexes, etc. »

[Hien Do Benoit](#), Enseignante-Chercheuse, *Conservatoire national des arts et métiers*

Cet article est republié à partir de [The Conversation](#) sous licence Creative Commons. Lire l'[article original](#).

► | Citoyenneté | Economie



Ce texte est issu de [Idées reçues sur le Viêt Nam](#), qui vient de paraître aux éditions Le Cavalier Bleu. Editions Le Cavalier Bleu



[voir le site du LIRSA](#)

<https://inetop.cnam.fr/bonnes-feuilles-idees-recues-sur-le-viet-nam-1237266.kjsp?RH=1479302128566>